

FAIMES

Le château de Waleffe-Saint-Pierre

Monument classé par Arrêté royal du 29-03-1976

La seigneurie de Waleffe a été entre les mains de Pierre de Brabant, Echevin de Huy et de Wanze, homme de confiance du prince-évêque de Liège, mort en 1573. En 1619, elle passe à Herman de Lierneux. Sa fille, Anne, épouse Pierre de Corte. En 1651, leur fille, Marie, épouse son cousin germain Henri, Bourgmestre de Liège, petit-fils du munitionnaire du roi d'Espagne, Jean Curtius (forme latinisée du nom). Blaise-Henri de Corte, feld-maréchal de l'Empire germanique et littérateur, devient propriétaire en 1674. Des aménagements plus ou moins importants sont exécutés en 1677, 1696 et 1700. Le château est reconstruit à partir de 1706, sous la direction d'un « ingénieur » obscur, présumé français, nommé Verniol. En 1774, la seigneurie passe par héritage à Henry-Joseph de Flaveau de la Raudière, neveu du dernier membre de la lignée. En 1790, le domaine est transmis par alliance aux barons de Potesta ; il est resté depuis lors dans leur descendance.

Un parc à l'anglaise est aménagé vers le milieu du XIX^e siècle ; un plan daté du 23 juillet 1852 et signé J. Gindra se trouve dans les archives conservées sur place, riches et offertes à la consultation. Le jardin régulier à la française, marqué par l'influence de Marot, disparaît ; d'autres plans en gardent par bonheur le souvenir. En 1860, un pavillon à la chinoise vient orner le parc. Dans la demeure, le besoin de confort dicte des aménagements qui épargnent heureusement les plus beaux locaux.

La ferme castrale, dont certaines parties pourraient bien remonter au XIV^e siècle, comporte une imposante tour-porche, un logis percé de fenêtres à croisées de pierre, une brasserie et une grange. Le calcaire et la brique y sont associés. Deux tours cylindriques se dressent là. L'une d'elles, haute de 32 mètres, domine le tout. On repère sur l'aile méridionale les armoiries de l'Empire et celles des Brabant-Dacosse, qui remontent au XVI^e siècle.

Le château proprement dit est tout entier du XVIII^e siècle. Il déploie son ordonnance presque impeccablement symétrique au fond d'une cour d'honneur décorée de parterres en broderie et de groupes sculptés en terre cuite que l'on situe vers 1720-1730. Le corps de logis a un corps central de trois travées en faible saillie. Un étage attique percé de trois œils-de-bœuf y surmonte les étages, au nombre de deux, compte non tenu du niveau éclairé de fenêtres basses creusé dans le sol. Un fronton triangulaire montre deux blasons accolés : Flaveau de la Raudière et Piret du Chatelet. La toiture, mansardée, à brisis marqué, est en ardoise ; six lucarnes toutes simples la percent. La porte d'entrée, précédée d'un perron, est surmontée d'un balcon ; l'un et l'autre sont équipés de ferronneries. Deux ailes protubérantes raccordées de manière un peu rude flanquent la cour. Du côté du parc, les ailes sont peu saillantes ; les armoiries de Potesta et de Flaveau de la Raudière sont au fronton. Les fenêtres rompent avec la tradition : pas de croisées de pierre ; des linteaux clavés discrètement courbés. Les chaînes d'angle harpées et les chambranles sont en calcaire. Le reste est en briques recouvertes d'un enduit clair, résultat, sans doute, de l'application du blanc à la mode depuis le néo-classicisme sur le rouge d'origine atténué par le temps ; pas ou plus d'enduit sur les ailes côté cour.

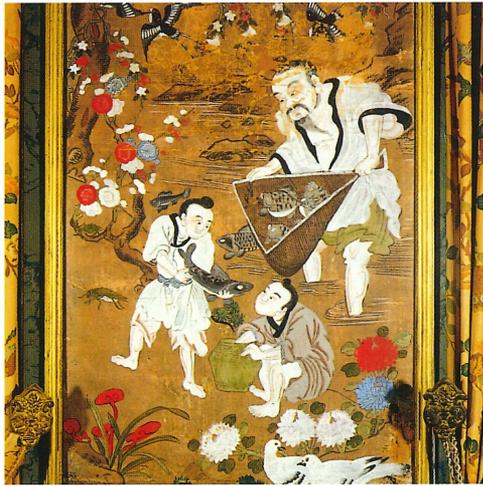
La simplicité qui règne à l'extérieur contraste avec la richesse des aménagements intérieurs préservés. C'est un traité célèbre, publié en 1703, qui a donné le « la » : celui de l'ornemaniste français Daniel Marot, un protestant victime de la révocation de l'édit de Nantes ; réfugié aux Pays-Bas, il y était devenu – belle revanche ! – l'architecte ordinaire de Guillaume d'Orange, futur roi d'Angleterre. Son influence est particulièrement sensible dans les plafonds peints, dans les décors muraux et surtout dans les manteaux de



*Ancienne ferme castrale avec sa haute tour de 32 mètres. Photo G. Focant, DPat, © MRW.
Façade principale du château depuis le sud-est. Photo G. Focant, DPat, © MRW.*



L'escalier d'honneur. Photo G. Focant, DPat, © MRW.



La chapelle, logée dans l'aile droite bordant la cour d'honneur. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Le grand salon, décoré de « chinoiseries ». Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Détail d'un panneau en papier de riz chinois, fin XVII^e siècle ou début XVIII^e siècle. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

cheminées équipés de nombreuses consoles. Le répertoire décoratif est celui du style Louis XIV : entrelacs, rinceaux, palmettes et fleurons sont agencés en compositions symétriques d'une belle élégance. Elle ne l'est pas moins dans la rampe en fer forgé, rehaussé de dorures, de l'escalier d'honneur, une œuvre de Gabriel Levasseur. Le plafond du hall d'entrée met en scène un amusant bestiaire : des fauves et des crocodiles y voisinent avec des hérissons de proportions fantaisistes ; c'est le même pinceau qu'au plafond de la chapelle castrale, et peut-être que dans le hall d'entrée du château d'Aigremont et de l'oratoire du château de Waroux, celui du Hutois Delloye. Le grand salon est particulièrement remarquable : les murs sont couverts de panneaux en papier de riz ornés de motifs chinois remontant au XVII^e siècle ou au début du siècle suivant. On admire aussi de beaux témoins du mobilier liégeois du XVIII^e siècle. Une véritable galerie de portraits de famille garnit la cage d'escalier. Un petit musée présentant divers objets domestiques de jadis a été aménagé dans les vastes sous-sols, où se voient des carrelages muraux en « Delft ». Les dépendances abritent du côté gauche une remise à voitures ; du côté droit, une chapelle se signale par un très discret clocheton ; elle est ornée de toiles du peintre liégeois Jean-Baptiste Coclers.

Dans l'axe du château, au-delà de la route, s'étire une longue allée de tilleuls ; une glacière a été creusée dans les parages. Le parc s'étend derrière le château ; trois arbres remarquables y sont recensés ; le pavillon y met une touche d'exotisme.

Aigremont et Warfusée sont proches ; la triade brille d'un vif éclat dans la couronne murale de la Wallonie.

Pierre COLMAN

Bibliographie

COLMAN P., 2003. Heurs et malheurs du château de Waleffe, *Chroniques d'archéologie et d'histoire du pays de Liège*, t. I, 20, p. 190-191.

DE HARLEZ DE DEULIN N., DELSEMME S., GUISSSET-LEMOINE C. & SOHET M.-H., 1993. Parc du château de Waleffe. In : *Parcs et jardins historiques de Wallonie. 1 : Province de Liège. Arrondissements de Huy et de Waremme*, Namur (Inventaires thématiques), p. 216-219.

Délices, 1743. *Les Délices du pays de Liège*, 3, p. 443-444.

Délices, 1903. *Les Délices du Pays de Liège. Fac-simile des dessins complémentaires et restés inédits*, Liège, 3, p. 443 (n° 44).

DHEM C., 1994. Château de Waleffe Saint-Pierre. In : *Province de Liège. Arrondissement de Waremme*, Liège (Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, 18/1), p. 225-228.

LEMEUNIER A., 1977. Waleffe. In : GENICOT L. Fr. (dir.), *Le grand livre des châteaux de Belgique*, vol. 2, *Châteaux de plaisance. Manoirs, demeures classiques et résidences d'été*, Bruxelles, p. 276-277.

PAQUET P., 1993. Le château de Waleffe Saint-Pierre. In : JORIS Fr., ARCHAMBEAU N. & PAQUET P. (coord.), *Le patrimoine majeur de Wallonie*, Ailleur-Liège (Le patrimoine de Wallonie), p. 234-236.

PECHÈRE R., 1987. *Parcs et jardins de Belgique*, 2^e éd., Mons, p. 153-160.

PHILIPPE J., 1977. *Meubles, styles et décors entre Meuse et Rhin*, Liège, p. 32, 107-109, 119, 120, 142, 144, 179, 183, 216, 224, 265, 275, 283, 289, 297, 300, 317, 323, 339, 340, 342 et 346.

POINDRONT Ph., 1996. Le château de Waleffe Saint-Pierre. Histoire de la construction et de la décoration, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 108, p. 206-239.